

Hommage à MOHAMMADOU Eldridge

(1934-2004)

Christian SEIGNOBOS*

Personnage surprenant, Mohammadou Eldridge est devenu une référence obligée dans l'historiographie du Cameroun. Son œuvre particulièrement féconde paraît, au premier regard, étonnante. On n'y relève pas moins d'une vingtaine d'ouvrages pour seulement une trentaine d'articles : Mohammadou estimait en effet que seul le livre fonde le savoir. Son œuvre est celle d'un solitaire. Il n'a jamais eu « d'équipier », presque jamais de cosignataire de ses travaux. Il laisse chez ceux qui l'ont côtoyé l'image d'un moine-soldat de la recherche.

Mohammadou Eldridge est né à Garoua le 15 janvier 1934 d'un père anglais, Georges William Eldridge, et d'une mère peule, Maïrama, Yillaga du lamidat de Mayo-Luwe. Elle le déclare sous le nom de Mohammadou, mais son père l'appellera Maurice. G.W. Eldridge, qui ne supporte de vivre ni en Angleterre, ni dans ses colonies, est un homme violent et fantasque. Il gifle un administrateur à Garoua et doit quitter le Cameroun. En 1941, il s'engage à Fort-Lamy dans la colonne Leclerc. Il laisse Mohammadou à Fort-Lamy avec sa marâtre car, entre-temps, il a divorcé de Maïrama. La guerre du Fezzan terminée, il reprend Mohammadou et descend à Brazzaville. Il va créer au Congo Léopoldville la « société allumetière du Congo ». Il ne sait que faire de son rejeton et le laisse en pension à Brazza. À partir de 1945, Mohammadou suit une scolarité à peu près régulière chez les pères spiritains, qui le remarquent. Il a, au passage, appris le sango et le kikongo. Les pères l'envoient chez les Maristes de Cannes, dès la classe de quatrième, mais il passera son bac philo à Strasbourg en 1954. Hors système scolaire il apprend l'allemand. De là, il part à Bordeaux faire son droit, mais le droit ne l'inté-

* IRD.

resse pas. Il voyage et apprend l'espagnol, se met à l'anglais – qu'il connaît mal – pour retrouver ses racines britanniques. La famille Eldridge, anglicane de stricte obédience et qui a déjà coupé les ponts avec son père, refuse de le recevoir ; seule une tante fait exception.

Au Cameroun, ce sont déjà les bouillonnements de la pré-indépendance. Il monte à Paris et s'inscrit à l'IHEOM (Institut des hautes études d'outre-mer). Il s'affilie à la FEAN (Fédération des étudiants d'Afrique noire) et intègre la serre chaude des étudiants upécistes¹. Ils sont pris en mains par le Parti communiste et des tiers-mondistes de tous horizons pour préparer au Cameroun la guerre psychologique et s'initier à la clandestinité. Eldridge devient le représentant des étudiants du Nord-Cameroun. Il écrit un article sur une feuille upéciste : « L'expectative de la jeunesse du Nord-Cameroun ». Le gouvernement camerounais s'en émeut et lui intime l'ordre de rentrer immédiatement. Il ne passera pas ses examens, pourtant proches, et rentrera sans diplôme au Cameroun.

Au moment de son séjour à Paris, il avait tenté de retrouver, après un éloignement de dix-sept ans, ses racines peules. Il recherche sa mère. Maïrama est mariée à un notable du lamido de Garoua.

À Yaoundé, le gouvernement affiche un impérieux besoin de Camerounais bilingues. Il sera affecté en 1961 aux Affaires étrangères. Remarqué par John Ngu Foncha, vice-président et premier ministre du Cameroun occidental, il devient, à 28 ans, son chef de cabinet (1962-1963). Foncha milite pour faire entrer l'ex-Cameroun britannique dans une entité fédérale camerounaise. Mohammadou sera à ses côtés durant toutes ses campagnes qui, parfois, tournent au drame, comme dans l'Ouest où ils échappent miraculeusement à un guet-apens. Il sera donc l'interprète de Foncha, mais aussi du président Ahidjo en Europe, au Moyen-Orient, auprès du groupe de Monrovia... Foncha étant délaissé par Ahidjo, Mohammadou perd son protecteur. Le président se défie de Mohammadou Eldridge, qu'il juge peu fiable, son passé upéciste ne jouant pas en sa faveur. Ahidjo lui propose – pour l'éloigner – d'intégrer le corps des ambassadeurs. Mohammadou démissionne alors de l'administration centrale, en 1964.

En renonçant à toute ambition dans le domaine politique, Mohammadou fera le choix de la culture et des traditions orales, puis passera insensiblement à l'histoire. Il participe à la mise en place des bases de la recherche en sciences humaines au Cameroun et sera le fondateur le plus actif de la revue *Abbia*. L'UNESCO engage, à ce moment-là, un vaste programme à travers « le Centre fédéral linguistique et culturel » de Yaoundé, que Mohammadou intègre. Il sera de 1964 à 1970, consultant de l'UNESCO sur les langues et traditions

1. De l'UPC (Union du peuple camerounais), parti d'obédience marxisante.

orales. De 1972 à 1975, il travaillera à la direction de la recherche au ministère de l'éducation et de la culture et enchaînera, de 1975 à 1980, à l'ONAREST (Office national de la recherche scientifique et technique). Mohammadou Eldridge sera le plus souvent sur le terrain. Il va utiliser son atout majeur : sa connaissance du fulfulde, qu'il ne cessera de perfectionner. Il commence à moissonner les traditions orales à travers la cinquantaine de lamidats peuls de l'Adamawa, tout en écumant les archives des sous-préfectures, dont il abritera certaines dans ses placards métalliques, son « trésor de guerre ».

En mal de publications homologuées et de reconnaissance, il soutient, en 1973 auprès de l'École pratique des hautes études à Paris, un travail sur Rey-Bouba. Le CNRS lui publiera deux ouvrages. De 1976 à 2002, l'ILCAA (Institute for studies of languages and culture of Asia and Africa) de Tokyo va reprendre et publier un à un la plupart de ses travaux, en particulier sa série « Traditions historiques des Foulbé de l'Adamawa ».

À Yaoundé, les relations entre Mohammadou Eldridge et ses responsables administratifs sont exécrables. Son départ à Garoua, avec la création au sein de l'ISH (Institut des sciences humaines) en 1974 d'une unité de muséologie, va être pour Mohammadou une libération. Il devient, de 1976 à 1981, le coordonnateur du Musée dynamique de Garoua qui, malheureusement, ne verra pas le jour. Eldridge avoue avoir fait pendant cette période le gros de ses découvertes, celles qui vont l'entraîner hors du monde peul. Par la suite, de 1981 à 1991, il acquiert, en tant que chef de la station ISH, l'image anti-thétique d'un « chercheur mbororo », comme il aimait à se définir, mais il est aussi le parfait gestionnaire d'un dispositif où se croisent de nombreuses équipes de chercheurs.

Lorsqu'en 1991, l'ISH est supprimé par le gouvernement Biya, qui le considère comme un « nid d'opposants », Eldridge vit un traumatisme. L'Université de Yaoundé refuse de l'incorporer et celle de Ngaoundéré, récemment créée (1992) fait de même. C'est le Nigeria qui l'accueille à l'Université de Maiduguri comme *visiting professor* au *Centre for Trans-Saharan Studies* (1992-2004). Appelé à être cofondateur d'une association norvégienne de l'université de Tromsø, « Anthropos », basée à Ngaoundéré, il aura par ce biais l'occasion de revenir au Cameroun.

Les clercs ont toujours tenu Eldridge pour suspect en ce qu'il n'avait pas suivi un cursus universitaire, son travail était-il celui d'un mémorialiste ou d'un ethnohistorien ? Cet ostracisme n'a fait que renforcer son aura victimaire et le conforter dans sa posture de seul contre tous². Mohammadou, qui n'eut

2. BAH Thierno, 1997, L'œuvre de Mohammadou Eldridge : sa contribution à l'historiographie du Cameroun, in *La recherche en histoire et l'enseignement de l'histoire en Afrique centrale francophone, Colloque international, Institut d'histoire comparée des civilisations, Aix-en-Provence*, p. 41-61.

ni vie sociale, ni véritable vie familiale, n'a cessé de puiser dans son mal-être la force de construire son œuvre.

Toutefois, les critiques de ses contempteurs ne sont pas sans fondement. Eldridge donne à lire directement de l'histoire à partir de sources premières retravaillées sans que l'on puisse distinguer ni l'origine, ni l'assemblage. Il y a là, pour certains, de quoi décrédibiliser l'œuvre. Cette façon d'hybrider les sources peut toucher aux textes primaires donnés en fulfulde. Eldridge s'interroge assez peu sur l'articulation des divers outils de la reconstitution du passé. Il est également accusé de ne jamais s'éloigner d'un parti pris pro-peul et d'avoir quasi ignoré certains sujets, comme l'esclavage au fondement même des principautés musulmanes prédatrices.

Autodidacte très éclairé, plus polyglotte que linguiste, Eldridge se révèle un « passeur » de savoirs historiques. On lui doit la remise à jour du catalogue des archives coloniales allemandes du Cameroun (1970) et des traductions en français de textes allemands fondamentaux : Frobenius, Strümpell, Dominik, Bauer, Passarge...

Eldridge a toujours refusé d'entrer dans le « champ batailleur de l'historiographie », mais il s'exonère par là, à peu de frais, d'une technicisation qu'il estime prétendument scientifique. A ceux qui l'accusent de s'être limité aux histoires dynastiques, il répond que leur recensement est un préalable à toute autre entreprise d'historien car elles impriment un premier cadre chronologique indispensable.

Cet énorme corpus accumulé sur quarante ans confère une indéniable unité et une originalité certaine à l'œuvre d'Eldridge. Et ses chroniques de lamidats comme celles des ethnogenèses créent, mises bout à bout, plus qu'une histoire, un contexte qui donne à penser. Sans doute Eldridge aurait-il pu en tirer plus de sens par quelques synthèses, mais il dit en laisser le soin à d'autres. Sa genèse tâtonnante a continué à infléchir la pratique de sa recherche jusqu'à la fin de sa vie. Toutefois, pendant sa dernière décennie, travaillant enfin dans un milieu universitaire, apaisé par une forme de reconnaissance, il a abordé des thèmes d'études plus théoriques, plus contemporains. Lorsqu'on entre dans l'œuvre de Mohammadou Eldridge, il est utile de garder constamment une clef de lecture, donnée en partie par le personnage lui-même et par les linéaments d'une vie hors du commun.

Curriculum vitae*Qualifications académiques et professionnelles*

- 1954 : Baccalauréat (philosophie).
1973 : Certificat de l'École pratique des hautes études, Paris.
1981 : Directeur de recherche (Principal Research Fellow).
1990 : Visiting Professor (Univ. of Maiduguri, Nigeria).

Fonction publique

- 1962-1963 : Chef de cabinet du Vice-Président de la République fédérale du Cameroun, Yaoundé.
1963-1972 : Chercheur, Centre fédéral linguistique et culturel, Yaoundé.
1972-1975 : Chef du Département de la Recherche, Section culturelle, Ministère de l'Éducation et de la Culture, Yaoundé.
1975-1976 : Chef de la Section I (Histoire, Langues, Anthropologie), Centre national de la Recherche scientifique et technique, Yaoundé.
1977-1980 : Coordinateur de la Recherche muséale, Secrétariat national à la recherche scientifique et technique, Yaoundé.
1980-1991 : Directeur, Station du Nord de l'Institut des sciences humaines (ISH), Garoua.
1990-2004 : Visiting Professor (History), University of Maiduguri, Centre for Trans-Saharan Studies.

Autres activités

- 1963-1965 : Cofondateur et directeur de la revue culturelle bilingue *Abbia*, Yaoundé.
1966 : Consultant UNESCO (Standardisation des alphabets des langues d'Afrique de l'Ouest) Bamako, Mali.
1967 : Consultant UNESCO (Traditions orales), Niamey.
1968 : Consultant UNESCO (Alphabétisation en fulfulde), Niamey.
1969 : Consultant UNESCO (Histoire africaine), Ouagadougou, Haute-Volta.
1970 : Consultant UNESCO (Histoire africaine), Dakar.
1975 : Cofondateur de l'Association des historiens africains.
1975 : Cofondateur d'*Africa Zamani*, la revue de l'Association des historiens africains, Yaoundé.

Bibliographie d'Eldridge Mohammadou

- 1963, Introduction à la littérature peule du Nord-Cameroun, *Abbia* 3, p. 66-72.
- 1963, Pour servir à l'histoire du Cameroun : La chronique de Bouba Njidda Rey, *Abbia* 4, p. 17-55.
- 1964, L'histoire des lamidats foulbé de Tchamba et Tibati, *Abbia* 6, p. 15-158.
- 1965, Contes foulbé de la Bénoué, *Abbia* 9-10, p. 11-46.
- 1965, L'Histoire de Tibati, chefferie foulbé du Cameroun, Yaoundé : *Abbia & Clé*, 72 p., 1 carte.
- 1965 (avec Henriette MAYSSAL), *Contes et poèmes foulbé de la Bénoué (Nord-Cameroun)*, Yaoundé, Clé, 84 p.
- 1965, Un manuscrit peul sur l'histoire de Garoua, par Mal Hammadou Bassoro, *Abbia* 8.
- 1965, Compte rendu de *Histoire du Cameroun* par Engelbert Mveng, 1963, Présence Africaine, *Abbia* 8.
- 1967, Pour une histoire du Cameroun central : les traditions historiques des Vouté ou « Babouté », *Abbia* 16, p. 59-127.
- 1969, Yeerwa : Poème des Peuls Yillaga de l'Adamawa, *Camelang* 1, p. 73-111.
- 1969, *Récits peuls du Macina, du Kounari et du Torodi (Mali, Haute-Volta, Niger)*, recueillis et traduits par Gilbert Vieillard ; présentés et transcrits par Eldridge Mohamadou (Fonds G. Vieillard de l'IFAN, Dakar), Niamey, Centre régional de documentation pour la tradition orale, 253 p.
- 1969, Les Peuls du Niger oriental : groupes ethniques et dialectes, *Camelang* 2.
- 1970, *L'histoire des Peuls Feroobe du Diamaré : Maroua et Pétté. Les Traditions historiques des Peuls de l'Adamawa 1*, recueillies, traduites et éditées par Eldridge Mohammadou, Niamey : Centre régional de documentation pour la tradition orale, 482 p. (rééd. 1976, Tokyo : ILCAA).
- 1970, *Lexique fulfulde comparé – Tome 1 (A – D)*, Yaoundé, Centre fédéral linguistique et culturel, 324 p.
- 1971, *Lexique fulfulde comparé – Tome 2 (F – K)*, Yaoundé, Centre fédéral linguistique et culturel, 258 p.
- 1971, MOHAMMADOU Eldridge, SOW Alfâ Ibrahîma, LACROIX Pierre-Francis et ARNOTT David W., *Dictionnaire élémentaire Fulfulde-français-English*, Niamey, Centre régional de documentation pour la tradition orale, 166 p.

- 1971, *Lisez et écrivez le fulfulde*, Yaoundé, Direction des Affaires culturelles, 123 p.
- 1971, ABBO Mohammadou et MOHAMMADOU Eldridge, Un nouveau manuscrit arabe sur l'histoire du Mandara, *Revue camerounaise d'Histoire* 1, p. 129-169.
- 1972, *Lexique fulfulde comparé* – Tome 3 (L – S), Yaoundé, Centre fédéral linguistique et culturel, 294 p.
- 1972, *Ray ou Rey Bouba, Cameroun*, ONAREST, 599 p. + cartes et photos (2^e éd. 1979, Paris, CNRS).
- 1972, *Le catalogue des archives coloniales allemandes du Cameroun. Katalog des deutschen Kolonial-Archivs in Kamerun, Yaoundé : Service des archives nationales de Yaoundé*, Société camerounaise d'Histoire, 284 p. (2^e éd. 1978, Tokyo, ILCAA).
- 1972, Les recherches sur les traditions orales : Cameroun, in *La Tradition orale*, Niamey, p. 41-44.
- 1972, *Notes sur les Tikar et les Mambila*, Yaoundé, Société camerounaise d'Histoire 1.
- 1974, De la Bénoué à Bamenda : la chevauchée fantastique des Bali-Tchamba, *Cameroun-Dimanche*, n° 13-14, Yaoundé.
- 1975, *Le Royaume du Wandala, ou Mandara, au XIX^e siècle* [Bamenda, Cameroun], ONAREST, Institut des sciences humaines, 302 p. (rééd. 1982, Tokyo, ILCAA).
- 1975, Kalfu or the Fulbe Emirate of Bagirmi and the Toorobbe of Sokoto, in USMAN Y.B. (éd.), *The Sokoto Seminar Papers*, ABU, Zaria.
- 1975, Kalfu ou l'émirat peul de Baguirmi et les TooroBBE de Sokoto, *Afrika Zamani* 4, p. 67-114.
- 1976, *L'Histoire des Peuls Férôbé du Diamaré : Maroua et Pétté*, Tokyo, ILCAA (Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa), 409 p. (1^{re} éd. 1970, Niamey).
- 1977, *L'Histoire de Garoua, cité peule du XIX^e siècle, Cameroun*, ONAREST, 296 p. + cartes (2^e éd. 1980, Paris, CNRS).
- 1978, *Traditions historiques des Foulbe de l'Adamaoua. Vol. 4. Fulbe hooseere : les Royaumes foulbe du Plateau de l'Adamaoua au XIX^e siècle : Tibati, Tignère, Banyo, Ngaoundéré*, Tokyo, ILCAA, 439 p.
- 1978, *Catalogue des Archives coloniales allemandes du Cameroun*, Tokyo, ILCAA, 282 p. (1^{re} éd. 1972, Yaoundé).
- 1978, Introduction à l'histoire des Yillaga de Bindir, in SEIGNOBOS Christian et TOURNEUX Henry (éd.), *Chronique des Peuls de Bindir*, N'Djaména, Université du Tchad, p. 6-14.
- 1978, La région de la Haute-Bénoué avant le XIX^e siècle, communication au séminaire « L'Histoire du Soudan central avant 1804 », ABU, Zaria.

- 1979, MOHAMMADOU Eldridge et HAMADJODA Abdoullaye, *Les Yillaga de la Bénoué : Ray ou Rey-Bouba*, Paris, CNRS, et Garoua (Cameroun), Musée dynamique du Nord-Cameroun, (Traditions historiques des Foulbé de l'Adamâwa 2), 376 p.
- 1979, *Ray ou Rey-Bouba*, Paris, CNRS (1^{re} éd. 1972, Cameroun, ONAREST).
- 1980, MOHAMMADOU Eldridge et Modibbo A. BASSORO, *Garoua, tradition historique d'une cité peule du Nord-Cameroun*, Paris, CNRS, 197 p. (1^{re} éd. 1977, Cameroun).
- 1981, L'implantation des Peuls dans l'Adamawa : Approche chronologique, in TARDITS Claude (éd.), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Paris, CNRS, vol. 1, p. 229-247.
- 1982, *Le royaume du Wandala ou Mandara au XIX^e siècle*, Tokyo, ILCAA, 333 p. (1^{re} éd. 1975, Cameroun).
- 1983, *Idriss Aloma, ou l'apogée du Kanem-Bornou (XVI^e siècle)*, coll. « Grandes figures africaines », Libreville, Édition Lion, et Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines, 125 p.
- 1983, *Peuples et royaumes du Foubina*, Tokyo, ILCAA, 307 p.
- 1984, Approche historique au problème du peuplement des monts du Mandara, in *Sudan Sahel Studies I*, Tokyo, ILCAA, p. 139-166.
- 1985, Les invasions Pa'are ou Baare-Tchamba et l'émergence du royaume bamoun au XIX^e siècle. Communication à la Table Ronde organisée à l'occasion du centenaire de la naissance du Roi Njoya, Fouban, 14-16 février 1985, 37 p. multigr.
- 1986, *Traditions d'origine des peuples du Centre et de l'Ouest du Cameroun*, Tokyo, ILCAA, 207 p.
- 1986, Envahisseur du Nord et Grassfields camerounais aux XVIII^e et XIX^e siècles ; le cas du Bamoum, *Sudan Sahel Studies 2*, Tokyo, ILCAA, p. 237-273.
- 1987, Traduction de FROBENIUS Leo : *Peuples et sociétés traditionnelles du Nord-Cameroun*, Stuttgart, Steiner, 175 p.
- 1988, *Les Traditions historiques des Foulbe de l'Adamawa, vol. 6 : Les lamidats du Diamaré et du Mayo-Louti au XIX^e siècle (Nord-Cameroun)*, African Languages and Ethnography, Tokyo, ILCAA, 324 p.
- 1989, Islam et urbanisation dans le Soudan central au XIX^e siècle : la cité de Maroua (Nord-Cameroun), in *The Proceedings of International Conference on Urbanism in Islam*, vol. 4, Research Project « Urbanism in Islam » and the Middle Eastern Culture Center in Japan, Tokyo, p. 118-154.

- 1990, *Traditions historiques des peuples du Cameroun central, vol. 1 : Mbere et Mboum, Tikar*, Tokyo, ILCAA, 414 p.
- 1990, *Lexique fulfulde comparé : parler des Jallinko'en de l'Ader (Niger central)*, Yaoundé, Ministère de l'Éducation et de la Culture, Centre fédéral linguistique et culturel, 19 v. ; 21 x 31 cm.
- 1991, *Traditions historiques des peuples du Cameroun central, vol. 2 : Ni-zoo, Voute et Kondja*, Tokyo, ILCAA, 302 p.
- 1991, Northern Cameroon or the Camerounian section of the Emirate of Adamawa, *Borno Museum Newsletter*, vol. 6 & 7, p. 39-41.
- 1992, Le soulèvement mahdiste de Goni Waday dans la Haute-Bénoué (juillet 1907), Osaka, *Senri Ethnological Studies* 31, p. 423-464.
- 1992-1993, The International Conference on the Sokoto Caliphate and the Europeans. 1890-1906, *Borno Museum Society Newsletter* 13/14, p. 54-60 [compte rendu].
- 1994, Les sources de l'exploration et de la conquête de l'Adamaoua et du Bornou allemands (1893-1903) : Passarge, Dominik, Bauer, *Paideuma* 40, p. 37-66.
- 1996, L'empreinte du Borno sur les Foulbe de l'Adamawa et leur langue, *Ngaoundéré-Anthropos* 1, Ngaoundéré, p. 90-113.
- 1997, Kanuri imprint on Adamawa Fulbe and Fulfulde, in CYFFER Norbert et GEIDER Thomas (éd.), *Advances in Kanuri Scholarship*, Cologne, Rüdiger Köppe, p. 257-311.
- 1999, De St. Croix' Fulfulde-English Dictionary and recent Fulani lexicography, *Borno Museum Society Newsletter* 38-39, p. 114-123.
- 1999, Nouvelles perspectives de recherche sur l'histoire du Cameroun central au tournant du XVIII^e siècle (c. 1750-1850) : l'invasion Baare-Tchamba, *Ngaoundéré-Anthropos* 4, p. 53-98. (Communication présentée au colloque du FENAC à Ngaoundéré, 7-9 décembre 1996).
- 1999, Le poney conquérant des savanes du Cameroun central (c. 1750-1850), in BAROIN Catherine et BOUTRAIS Jean (éd.), *L'Homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad, Actes du colloque du Réseau Méga-Tchad, Orléans, 15-17 octobre 1997*, Paris, IRD, p. 81-106.
- 1999, Fulani Lexicography (continued). A Dictionary of Verb Roots in Fulfulde Dialects, Fulfulde-French-English / Dictionnaire pluri-dialectal des racines verbales du peul, peul-français-anglais, *Borno Museum Society Newsletter* 40 & 41, p. 88-90 [compte rendu].
- 1999, The Fulbe of Eastern Niger. Ethnic groups and dialects, *Borno Museum Society Newsletter* 40-41, p. 31-58.
- 2001, Chronique royale versus histoire : le facteur Baare et le Bamoum au XIX^e siècle (Cameroun), in IBRISZIMOW Dymitr, LEGER Rudolf, SEIBERT Uwe (éd.), *Von Ägypten zum Tschadsee, Eine Linguistische*

- Reise durch Afrika (Festschrift für Herrmann Jungraithmayr, zum 65. Geburtstag)*, Deutsche Morgenländische Gesellschaft, Würzburg, Ergon, p. 273-287.
- 2001, Environnement-esclavage-ethnogenèses-invasion Baare-Tchamba dans le contact forêt savane au sud et sud-ouest du plateau bamiléké (c. 1750-1850), Colloque : « Écologie humaine et gestion du milieu dans l'écozone forêt savane de l'Afrique centrale », MINREST-IRD, Yaoundé, 13-15 novembre 2001, 38 p. multigr.
- 2002, MOHAMMADOU Eldridge (éd. et trad.), BAUER Fritz, *L'expédition allemande : Niger, Bénoué, lac Tchad (1902-1903)*, Paris, Karthala, 186 p.
- 2004, Climate and History in Central Sudan, 18th-19th centuries : Baare-Chamba expansion from upper Benue Region (Nigeria, Cameroon, Chad, Central African Republic, Gabon), in IBRISZIMOW Dymitr and ROTHMALER Eva (éd.), *Tesserae of Borno : In memory of Wilhelm Seidensticker (1938-1996)*, Cologne, Rüdiger Köppe, p. 51-76.
- (2009), (éd. et trad.) PASSARGE Sigmund, *Adamawa*, Paris, Karthala.

**Actes du XIII^e colloque international
du Réseau Méga-Tchad**

Maroua, 31 octobre-3 novembre 2005

Migrations et mobilité dans le bassin du lac Tchad

Éditeurs scientifiques
Henry Tourneux et Noé Woïn

IRD Éditions
INSTITUT DE RECHERCHE
POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et séminaires

Marseille, 2009

Mise en page

François Gautier – Écriture Paco Service

Traduction

Raymond Boyd

Fabrication

Catherine Plasse

Maquette de couverture

Michelle Saint-Léger

Maquette intérieure

François Gautier – Écriture Paco Service

Photo de couverture

IRD/C. Lévêque : « Éleveur peul et son troupeau, en déplacement au pont de Farcha à N'Djaména (Tchad) ».

La loi du 1^{er} juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants ou ayants cause est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

© IRD, 2009

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1677-6